

# Les écoles



Afin de lutter contre l'illettrisme, la loi Guizot de 1833 oblige les communes à se doter d'une « maison d'école ». Les instituteurs et institutrices étaient payés par la mairie.

Dans les archives de **Montferrat**, une délibération de 1840 désigne madame Henriette Doublier comme institutrice (Acceptation du préfet et du recteur d'académie de Grenoble).

Pour que les plus pauvres ne soient pas défavorisés, une liste, remise à jour chaque année, était établie par la municipalité : « Liste des élèves qui fréquenteraient gratuitement les écoles de la commune ».

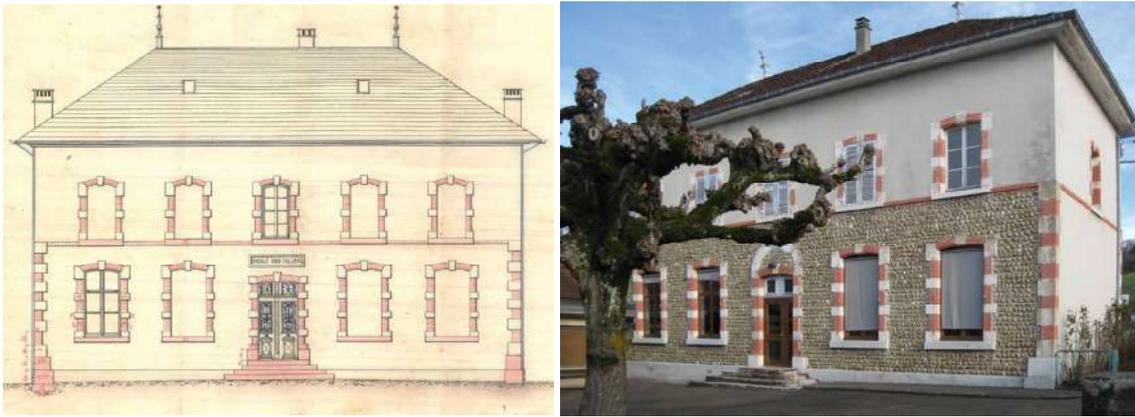
**Montferrat** comptait à cette époque trois classes : une de filles et une de garçons au bourg, et une classe mixte au hameau de la Véronnière. Cette dernière ouvrit ses portes en 1868.

Dans les registres municipaux de 1873, deux délibérations témoignent du souci d'aller au-delà de l'enseignement de premier niveau : l'une concernait le « budget pour les cours pour adultes », l'autre « l'aide pour continuer les études ».

En 1881, la loi Jules Ferry impose que l'instruction publique devienne gratuite, laïque et obligatoire. Elle poussera la municipalité à se doter de nouveaux bâtiments d'école. En 1882, les plans



sont validés. Elle ouvre ses portes en 1886. En 1889, la loi transfère à l'État la responsabilité de rétribuer les instituteurs.



En 1930, le conseil municipal de **Montferrat** demande la réouverture de la classe enfantine fermée en 1920, parce qu'il prévoit un accroissement du nombre d'enfants scolarisés.

Effectif prévu au 1<sup>er</sup> Janvier 1931 74  
Effectif prévu au 31 Juillet 1931 84  
La Population de la Commune de Montferrat est appelée à augmenter plutôt qu'à diminuer, etant donné le développement pris par l'industrie de tissage de la soie ;

En effet, l'industrie du textile en pleine expansion fait s'installer dans le village de nouvelles familles.

De 1920 à 1993, au bourg, les directions d'école ont été assurées par des couples d'enseignants, avec une stabilité remarquable : cinq « directions » en 63 ans !

De 1920 à 1933 : Madeleine et Marcel Francillon

De 1933 à 1937 : Georgette et Marc Millat

De 1937 à 1955 : Georgette et Marcel Gallien

De 1955 à 1962 : Josette et Henri Thomet

De 1962 à 1993 : Mireille et André Girard

Avec le concours de collègues très « stables » également :

De 1931 à 1938 : Fernande Moine

De 1938 à 1955 : Odette Paulin épouse Rajon

De 1957 à 1993 : Marie-Louise Brizot épouse Millon-Frémillon

Pour l'école de la Véronnière, les institutrices qui ont marqué cette école sont :

De 1934 à 1956 : Germaine Proby

De 1958 à 1964 : Huguette Tivollier

Pour nos deux écoles, rares ont été les échecs au certificat. Les enseignants faisaient tout pour faire réussir leurs élèves.

**Je me souviens... 1945-47**  
**École maternelle de madame Rajon**  
*Jean Mollier-Sabet*

*Il fallait monter le village et, au-delà de l'école des « grands » se rendre jusqu'à la mairie. Un couloir et un escalier nous conduisaient dans cette classe où nous avons forgé les bases de nos apprentissages. La cour de récréation était étroite et peu ensoleillée, coincée entre l'arrière de la salle de la mairie et un mur de soutènement de jardins potagers. Je me souviens des odeurs d'huile de noix sortant du moulin de Marcel Humbert. Les plus gourmands, dont je faisais partie, n'hésitaient pas à goûter à la mélasse de noix qu'il nous offrait. À midi et à 4 heures et demie, nous redescendions en rang par deux jusqu'à l'école des grands où nous attendaient nos aînés dans le chemin entre l'école et la boulangerie Chamard, puis nous rentrions chez nous sous la surveillance de monsieur Gallien qui, même de loin,*

**Je me souviens... : 1948**  
*Renée Philippon/Mollard*

*Quand j'étais de service dans la classe de monsieur Gallien, toute la semaine, j'arrivais en avance. Il fallait faire la poussière, ranger, effacer le tableau. Mais la tâche principale c'était de s'occuper du poêle. Je le préparais le soir pour le lendemain avec une autre camarade : « descendre » le poêle, préparer le petit bois pour allumer et surtout aller chercher les seaux de charbon au fond de la cour. C'était très important que tout soit prêt, car l'instituteur allumait le poêle en arrivant le matin, c'était impératif. Mais il arrivait et c'était exceptionnel qu'il reste quelques braises et le feu reprenait et le bois se consumait pendant la nuit. Catastrophe au matin ! Il fallait recommencer et monsieur Gallien n'était pas content*

**Je me souviens... 1948-52 : La cueillette des fleurs de tilleul**  
*Jean Mollier-Sabet*

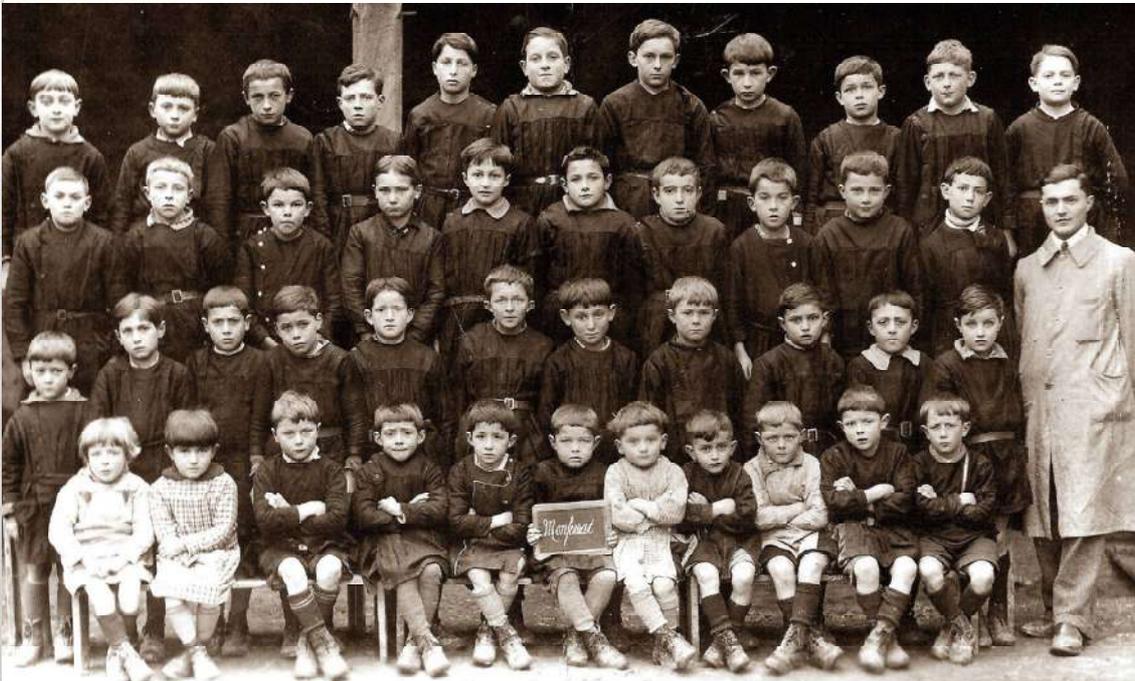
*À l'approche de l'été, lorsque les « grands » avaient passé le certificat d'études primaires ou passé l'examen d'entrée en 6<sup>e</sup>, les instituteurs donnaient aux programmes scolaires une tournure moins studieuse. Nettoyage approfondi des bureaux par grattage du bois avec des éclats de vitres avant cirage, lecture de livres par l'instituteur, séances de chants avec l'institutrice. Une autre activité consistait à ramasser les fleurs de tilleul. La récolte des deux arbres de la cour d'école était complétée par le ramassage de ceux de l'allée conduisant au Château. Lorsque nous arrivions, en rangs par deux, les branches basses avaient été coupées et nous étions répartis par petits groupes au pied des grands arbres pour la cueillette de la précieuse floraison. Cette activité se déroulait dans une ambiance de récréation, ponctuée de chants et de jeux qui n'altéraient en rien l'efficacité de notre récolte odorante.*

*Classe de filles 1934*



- 4<sup>e</sup> rg : Raymonde Monin, Marie Meunier-Carus, Claudia Meunier-Carus, Clémentine Gros, Lucienne Laroche, Paulette Beaudé, Marguerite Dutruc, Paule Bonnet, Andrée Villetton-Pachot.  
 3<sup>e</sup> rg : Renée Mollier-Sabet, Madeleine Micoud-Farnoux, Joséphine Gallin, Marie-Joséphine Meunier-Carus, Augusta Bruno-Mignot, Marguerite Gallin, Paulette Jayet-Dauphiné, Lucienne Fugier, Josette Pelin.  
 2<sup>e</sup> rg : Emma Laroche, Odette Buisson, Ginette Fugier, Andrée Clavel, Lisette Pégoud, Sissi Chamard, Georgette Meunier-Carus, Marie-Louise Seigle-Vatte, Josette Bernard.  
 1<sup>er</sup> rg : Marcelle Durand, inconnue, Solange Fugier, Lucienne Meunier-Carus, Marie Pégoud, Suzanne Seigle-Vatte, Paulette Laroche, Lucienne Mollard, Marie Marion.

*Classe de garçons 1934*



- 4<sup>e</sup> rg : René Mermet, André Dumons, Marcel Millon-Frémillon, Maurice Sicaud, Louis Bérard, Gustave Jayet, Joseph Pégoud, Jean Durand, Fleury Cellier, Armand Beaudé, Joseph Fournier.  
 3<sup>e</sup> rg : Marcel Pégoud, Gaston Jayet-Dauphiné, Jean Drevon, Albert Fugier, Lucien Seigle-Vatte, René Pascal, Raoul Perrin-Cocon, Joseph Drevon, Émilien Monin, Albert Jullian-Desayes.  
 2<sup>e</sup> rg : Lucien Mermet, Arthur Jullian-Desayes, Paul Gallin, Georges Cellier, Joseph Dutruc, Joseph Seigle, Robert Bonnet, inconnu, Marcel Cleyet-Merle, Joseph Gonnet.  
 1<sup>er</sup> rg : André Beaudé, Robert Meunier-Carus, Georges Belmont, Albert Tripier-Champ, Marcel Dutruc, Marius Gallin, Georges Seigle-Buyat, Marcel Meunier-Carus-Lenoir, Maurice Mollier-Sabet, Maurice Drevon, Camille Sicaud.

Instituteur



*Classe de filles 1943*

- 3<sup>e</sup> rg* : Paulette Laroche, Marie-Louise Pariset, Jeanne Millon-Frémillon, Marie-Aimée Jayet-Dauphiné, Andrée Lambert, Jeannine Lucand, Léopoldine Mizon, Monique Pariset.
- 2<sup>e</sup> rg* : Gabrièle Charpenne, Simone Héraud, Gisèle Boudet, Odette Cellier, Marie-Louise Millon-Frémillon, Odette Seigle-Buyat, Josette Moine, Adrienne Alberto, Paulette Pariset, Odile Passignani.
- 1<sup>er</sup> rg* : Renée Philipon, Monique Belle, Renée Boudet, Josette Seigle-Buyat, Yvette Pariset, Odile Passignani, Denise Mizon, Marie Mizon, Josette Duc, Danièle Gallien, Reine Seigle-Buyat, Pierrette Chignac.



*Classe de garçons 1943*

- 3<sup>e</sup> rg* : Joseph Arigoni, Raymond Seigle-Buyat, Maurice Humbert, Yvon Reilland, Albin Duc, Marcel Buisson, André Pariset, Robert Girerd, Roger Jaquet.
- 2<sup>e</sup> rg* : Michel Fugier, Lucien Seigle-Buyat, Joseph Buisson, Mario Arigoni, Jean-Marie Buisson, Guy Tripier, Marc Drevon, Emile Garin, Louis Alberto, Joseph Passignani, inconnu, Robert Humbert, Lucien Drevon.
- 1<sup>er</sup> rg* : Louis-Philippe Héraud, Eugène Trentin, Paul Kremer, Roger Meunier-Carus, Roger Reynaud, Maurice Cleyet-Merle, Robert Cleyet-Merle, Marc Clavel, Gilbert Reynaud, Jean-Marie Reilland, Paul Millon-Frémillon.

	Lundi	Mardi	Mercredi	Vendredi	Samedi					
8 <sup>h</sup>	Visite de 'propre' - Bonnes habitudes - Contes moraux				Recitation					
	CP	SE	CP	SE	CP	SE	CP	SE	CP	SE
8 <sup>h</sup> 1/4	Lecture	jeu de lecture	Copie	jeu de lecture	Copie	Lecture	Copie	Lecture	Copie	Lecture
8 <sup>h</sup> 3/4	Copie	Lecture	Lecture	Lecture	Lecture	jeu de lecture	Lecture	jeu de lecture	Lecture	jeu de lecture
9 <sup>h</sup> 1/4	jeu de lecture	Devoirs	jeu de lecture	Devoirs	jeu de lecture	Devoirs	jeu de lecture	Devoirs	jeu de lecture	Devoirs
	Devoirs libre		Devoirs							
10 <sup>h</sup>	Récréation									
9 <sup>h</sup> 10 <sup>h</sup>	Calcul	Écriture	Calcul	Écriture	Calcul	Écriture	Calcul	Écriture	Calcul	Écriture
10 <sup>h</sup> 10 <sup>h</sup>	Lecture	Calcul	Lecture	Calcul	Lecture	Calcul	Lecture	Calcul	Lecture	Calcul
11 <sup>h</sup>	Leçon de choses				Dictée	Lecture	Leçon de choses		Dictée	Lecture
11 <sup>h</sup> 1/2	Vocabulaire				Correction	Écriture	Vocabulaire		Correction	Copie
11 <sup>h</sup>	Écriture	Lecture	jeu libre		Lecture	Devoirs	Lecture	Lecture	Lecture	Devoirs
11 <sup>h</sup> 1/2	Récréation -				Éducation physique					
14 <sup>h</sup> 15 <sup>h</sup>	Devoirs	Lecture			Travail manuel		Lecture	Devoirs	Hygiène pratique	
15 <sup>h</sup>	Lecture	Devoirs	Lecture	Devoirs	Chant		Recitation		Chant	

Emploi du temps de 1940

Jusqu'à la rentrée 1969, les élèves des écoles primaires allaient en classe cinq jours par semaine (lundi, mardi, mercredi, vendredi, et samedi toute la journée). C'est par décret du ministre de l'Éducation nationale Olivier Guichard que le samedi après-midi a été déclaré libre pour les écoliers. À la rentrée de 1972, pour mieux équilibrer la semaine, le repos hebdomadaire du jeudi a été avancé au mercredi.

## L'école du bourg

Témoignage d'André Girard

Quand nous sommes arrivés en septembre 1962, ma femme et moi, à **Montferrat**, l'école comprenait trois classes : une classe enfantine (4 et 5 ans, CP), une classe regroupant les deux cours élémentaires et la « grande classe », regroupant les deux cours moyens et la fin d'études. Monsieur et madame Thomet que nous avons remplacés et madame Millon-Frémillon (alors mademoiselle Brizot) nous ont expliqué le fonctionnement de l'école et la vie des sociétés périscolaires. Ainsi, l'adaptation a été plus rapide.

Jusqu'en 1971, le repos hebdomadaire était le jeudi et les cours étaient assurés tous les autres jours, samedi compris, de 8 h 30 à 11 h 30 et de 13 h 30 à 16 h 30. À midi, de nombreux enfants venant des hameaux mangeaient à la cantine.

Dans les années 60, environ la moitié des élèves du CM2 entraient au collège. Les autres passaient en fin d'études pour préparer, à 14 ans, le Certificat d'Études Primaires. Les épreuves se déroulaient au chef-lieu de canton

Saint-Geoire-en-Valdaine. Cet examen permettait aux reçus de préparer un C.A.P. soit en collège technique, soit en apprentissage chez un artisan ou d'entrer dans la vie active. Les meilleurs élèves pouvaient entrer en 4<sup>e</sup> d'accueil au lycée du Pont-de-Beauvoisin et continuer leur parcours scolaire. Les classes de fin d'études ont été supprimées en 1972. Tous les élèves entraient alors au collège à la fin du CM2.

En 1976, a été créée à **Montferrat** une des premières classes maternelles intercommunales du département, accueillant les élèves de **Montferrat** et Paladru, âgés de 3 et 4 ans. En 1986, après la construction de plusieurs lotissements, une cinquième classe a été ouverte et installée dans les locaux de l'ancien foyer des jeunes. Début 1990, le nombre d'enfants étant de plus en plus important, Paladru a obtenu la création de sa propre classe maternelle. En 1992, la classe unique de la Véronnière a été fermée sur décision de l'inspection académique et rattachée à l'école du bourg. Pour cette sixième classe, un préfabriqué a été monté dans le pré, derrière l'école.

Durant l'été 1992, une salle de classe a été aménagée dans un appartement de fonction pour accueillir la classe installée dans l'ancien foyer des jeunes. Ainsi les six classes étaient regroupées sur le même site.

J'ai pris ma retraite en juillet 1993, après 31 ans passés au sein de l'école de **Montferrat**. Mon épouse, quant à elle, arrêta ses activités d'institutrice l'année

### *Les voyages scolaires*

*Par Marie-Noëlle Drevon/Mollard*

Ils étaient organisés par l'instituteur en partenariat avec le Sou des Écoles qui prenait en charge une partie de ces sorties. Les parents payaient une participation. Les élèves du cours moyen bénéficiaient de belles destinations : Les Saintes-Maries-de-la-Mer, le Pont du Gard, le barrage de Génissiat, le mont Revard, l'Italie (tunnel du Mont Blanc), l'aven d'Orgnac, le mont Gerbier-de-

### **Je me souviens... 1950**

*Roger Meunier-Carus*

*Nous avons eu beaucoup de chance d'avoir des instituteurs très impliqués, ils nous apprenaient le respect des personnes et des biens. Pour le passage du certificat, l'instituteur emmenait les candidats à Saint-Geoire-en-Valdaine, chef-lieu de canton, avec sa voiture, une pleine voiture*

### **Je me souviens... 1962**

*Chantal Seigle-Vatte/  
Meunier-Carus*

*Nous habitons à plus de 4 km du village et nous nous rendions à l'école à pied, quel que soit le temps : vent, pluie, neige, verglas. Vers les années 1960, le « Père Montal » acheta une dodoche (2CV Citroën). Quel plaisir de voir la voiture garée devant l'école les jours de mauvais temps ! Nous montions à 5 ou 6. La voiture était chargée à bloc et nous partions tout heureux de ce voyage au sec.*



*Sortie scolaire à  
l'aven d'Orgnac,  
Ardèche — 1964.*

Le départ avait lieu de bonne heure le matin pour un retour en début de soirée. Soit nous portions le pique-nique soit nous déjeunions au restaurant, ce qui à l'époque n'était pas courant. Toujours de belles journées, dont les écoliers gardent de belles

## *La cantine*

*Par Marie-Noëlle Drevon/Mollard*

La cantine ouvre par décision du conseil municipal le 4 janvier 1957 à la demande de l'équipe enseignante et des parents d'élèves des hameaux les plus éloignés. Un appartement désaffecté est mis à disposition au-dessus de l'ancienne mairie. Marguerite Bertelone sera la première employée puis Andrée Bruno-Mignot.

Chaque matin, la cuisinière passe à l'école prendre le nombre de repas (une trentaine environ) que l'instituteur a inscrit sur une ardoise suspendue dans le couloir, puis descend au village faire les courses. Elle remonte vers 9 h et à 11 h 45 tout est prêt.

Jusqu'en 1966, la cantine est gérée par les parents : paiement des repas, règlement des commerçants. En 1967 un régisseur est nommé par la mairie. Cette formule fonctionne jusqu'en 1977 ; à compter de cette date, les repas sont préparés et servis sur place au foyer-logement.

## **Je me souviens... 1960/64**

### **La cantine scolaire**

*Chantal Seigle-Vatte/Meunier-Carus*

*À l'ouverture, chaque enfant a fourni son assiette, une cuillère à soupe et une fourchette. Nous étions environ trente enfants à la cantine pour une cantinière. Les plus grandes filles aidaient les plus petits à couper leur viande, à manger.*

*Nous nettoyions les tables, essuyions la vaisselle que nous rangions dans le placard... et c'était déjà l'heure de retourner à l'école.*

*Pendant ce temps en hiver, les grands faisaient des glissades dans la cour sur un sac plastique : des bleus, de la casse, mais jamais de plainte !*

## **Je me souviens... 1960**

*Marie-Claude Eydelon-Montal/Clavel*

*Habitant au Banchet, en limite de Bilieu, faire trois ou quatre kilomètres à pied le matin et le soir pour aller à l'école était normal.*

*On partait à trois de la maison et le groupe s'agrandissait après convergence des enfants des divers hameaux éloignés.*

*Les jours de gros mauvais temps, « le père » nous emmenait en voiture.*

*Et puis, il y avait les connaissances du matin qui nous prenaient dans leur voiture pour nous déposer à l'école.*

*Il est vrai qu'il y avait moins de circulation, mais jamais aucun accident ou incident n'a été répertorié sur le*

## *École de la Véronnière*

*Témoignage de Philippe Rossat*



*J'avais une dizaine d'années au début des années 1960 et, quand je regarde aujourd'hui ce bâtiment qui n'a plus la fonction d'école, je ne peux m'empêcher*

Nous étions 25 à 30 élèves, garçons et filles de tous âges et de toutes sections (du CP au Certificat d'études) avec une seule maîtresse. Je pourrais citer, entre autres, mesdames Proby, Pacitos, Tivollier, Curcy.

Nous venions du Sicaud, de la Haute-Véronnière, du Vernay, de la Véronnière ou encore du Touvier.

Notre école était composée d'une seule pièce, un couloir, un préau, un bassin, une cour avec des toilettes au fond.

Comme dans nombre d'écoles à cette époque, nous étions de service chacun à tour de rôle. On arrivait vingt minutes avant l'heure. On faisait le ménage, remplissait les encriers, distribuait les cahiers, les buvards, les ardoises et les crayons d'ardoise.

On essayait les tableaux et apportait des craies. Il ne fallait pas oublier le bureau de la maîtresse qui devait être en ordre. Je ne serais pas complet si je ne citais pas le nettoyage du poêle et le seau de charbon que l'on devait remonter de la cave à peine éclairée par une lampe bien poussiéreuse.

Pour la gymnastique, nous avons un grand gymnase : c'était le pré, juste à côté de l'école. Pas de vestiaire, ni de douche, pas de tenue spéciale non plus, bien sûr. Avec des moyens bien limités, nous préparions très sérieusement les épreuves d'éducation physique du Certificat d'études : course, saut en hauteur, corde lisse, figures imposées. Et on le réussissait tous avec mérite.

Noël était un temps fort très attendu. Un matin en entrant dans la classe, nous avons la surprise de voir notre grand sapin dans un coin à droite devant une partie du tableau noir utilisé pour nos copains du cours élémentaire. Il était toujours bien décoré avec des boules, des guirlandes et bougies, sans oublier les cierges magiques que la maîtresse allumait le dernier jour avant les vacances. Nous l'aimions bien ce moment. Chacun repartait avec son petit cadeau : deux ou trois mandarines, quelques papillotes avec des pétards. Peu nous importait de savoir si c'était mieux ailleurs, nous étions contents.



*Inaugurée en 1913, l'école de la Véronnière  
fermera définitivement en 1992.*



*Année scolaire 1952-1953*

*3<sup>e</sup> rg :* Michelle Long, Danièle Long, Francine Velin, Jeanine Faure, Daniel Clavel.

*2<sup>e</sup> rg :* Marinette Meunier-Carus, Hélène Martinyuck, Marie-Claude Gros-Flandre, Mireille Velin, Yves Meunier-Carus-Vincent.

*1<sup>er</sup> rg :* Marie-Pierre Rivat, Arlette Faure, Marie-Paule Micard, Jean-Claude Girerd, Michel Meunier-Carus



*Année scolaire 1957-1958*

*3<sup>e</sup> rg :* Hélène Martinyuck, Arlette Faure, Marie-Pierre Rivat, Marie-Jo Clavel, Mauricette Mouraret, Marie-Claude Gros-Flandre, Mireille Velin.

*2<sup>e</sup> rg :* Marie-France Girerd, Josiane Bourgeat, Raymonde Mouraret, Annie Martinyuck, Philippe Rossat, Claudine Martinyuck, Geneviève Mouraret, Odile Rivat, Michel Meunier-Carus.

*1<sup>er</sup> rg :* Bernard Meunier-Carus, Joseph Jayet-Laviolette, Daniel Carre, Alban Meunier-Carus-Vincent, Émile Jayet-Laviolette

Classe d'Huguette Tivollier, institutrice.

En mai et juin, nous allions tous une fois par semaine « au sapin » au bord du lac. Aujourd'hui, il n'est plus là et je ne peux vérifier sa taille, mais dans mes souvenirs il était très grand. Nous faisons des jeux, des travaux manuels, des leçons de choses. On apprenait à faire des ricochets, à observer les libellules, les nénuphars, les poissons, les canards, les foulques, les grèbes et les grenouilles, sans oublier les écrevisses. Nous trouvions ces moments très agréables et nous, « petits Poucets » de la Véronnière, nous faisons peut-être des jaloux auprès de nos camarades de la « grande école » de **Montferrat**.

Le Sou des écoles existait déjà. L'hiver, les parents organisaient un concours de belote, une tombola et au début de l'été des bals populaires dans la cour de notre école. On installait un parquet improvisé pour les danseurs et une charrette bâchée pour accueillir les musiciens, sans oublier l'indispensable buvette. Avec l'argent ainsi récupéré, la tradition était d'organiser le voyage de fin d'année avec rendez-vous devant l'école. Le jour venu, vêtus de nos plus beaux vêtements, nous attendions le car avec impatience avec notre famille. On s'agitait comme des fourmis, on admirait les beaux sièges et l'on se battait pour s'installer près de la fenêtre ou au fond du car. Un bus à la Véronnière, quel événement !

Mais arrivait le jour où l'on devait quitter notre école pour rejoindre le monde des grands au collège. En 6<sup>e</sup>, on nous demandait : « Tu viens de Montferrat ? », « De l'école de Montferrat ? » Et nous de répondre : « Ah non et non ! Notre école, c'est l'école de la Véronnière ! »

### **Je me souviens... 1947-1948**

#### **L'école de la Véronnière**

*Josette Tantet/Clavel*

*J'ai fréquenté cette petite école de campagne très peu de temps, mais j'en garde un souvenir ému. Je venais d'une école où les garçons et les filles étaient séparés par un mur. Quand je suis arrivée, j'ai été étonnée de me retrouver dans une classe mixte et unique, avec un mélange d'enfants de tous âges.*

*Je me revois fixant le parquet qui avait une bonne odeur de bois mouillé. Je ne disais pas un mot et madame Proby voyant mon désarroi est venue me prendre par la main en me disant : « Allons ma petite, ça va bien se passer » et tout se passa bien pour moi. Cependant, lorsque les garçons étaient punis, ils allaient dans la cave. Là était stockée la provision de pommes, le goûter était tout trouvé d'où la colère de la maîtresse !*

*Elle se fâchait aussi, quand elle trouvait les grands qui se cachaient pour fumer un semblant de cigarette.*